



HIVERNAGE D'UN COUPLE DE TARIERS PÂTRES SAXICOLA TORQUATA À SOISSONS-SUR-NACEY DURANT L'HIVER 2013-2014

Jean-Paul MORIZOT

Découverte

L'observation d'un couple de Tariers pâtres, un peu par hasard, le dimanche 8 décembre 2013, perchés comme à leur habitude sur un piquet et/ou sur un fil de la clôture d'une pâture, le long d'un ruisseau, m'amena à revenir régulièrement sur le site. Le 14 décembre, je ne vis pas les oiseaux. Le 21 décembre, je les retrouvai non plus au bord du ruisseau, mais sur un buisson à une dizaine de mètres. Ils s'envolèrent pour se poser sur la clôture du même parc, de l'autre côté et le séparant d'un verger occupé par trois moutons. Les 26 et 31 décembre et le 5 janvier, les oiseaux étaient sur l'une ou l'autre des clôtures... Je ne revis plus les oiseaux depuis cette date, bien que les ayant cherchés dans un rayon de 500 mètres, dans des milieux identiques.

Hivernage

La carte de l'Atlas National des Oiseaux en Hiver, couvrant les hivers 2009-2010 à 2012-2013, bien qu'incomplète, montre un hivernage important des Tariers pâtres dans l'Ouest et le Sud de la France (Région des Pays de la Loire, Départements de l'Ille et Vilaine, Morbihan, Indre-et-Loire, Vienne, Charente-Maritime, Aude et Pyrénées-Orientales) ainsi que, mais à un niveau moins important, en Rhône-Alpes et Franche-Comté, essentiellement le long des vallées du Rhône et de la Saône. C'est à cette vallée de la Saône que la présente observation se rattache. On ne peut que regretter l'absence de données des régions Aquitaine, Limousin, Auvergne, Midi-Pyrénées (en partie), Provence-Alpes-Côte d'Azur, Languedoc-Roussillon, ainsi que quelques départements sur cette carte...

La même carte, en Côte d'Or (Figure 1), montre un hivernage faible, essentiellement réparti sur les deux tiers sud du département. Durant les mois de décembre et janvier 2013-2014, 18 données ont été transmises (12 en décembre, 6 en janvier) totalisant 14 ou 15 oiseaux sur 11 communes, situées sur les deux tiers sud du département et dans les grandes régions naturelles du Morvan (1 site, 1 oiseau), de l'Auxois et du pays d'Arnay (3 sites, 4 oiseaux dont 1

couple) et de la Plaine de la Saône, Tille et Vingeanne (6 sites, 9 ou 10 oiseaux dont 3 couples). 1 oiseau a été noté sur un rond-point à Dijon...

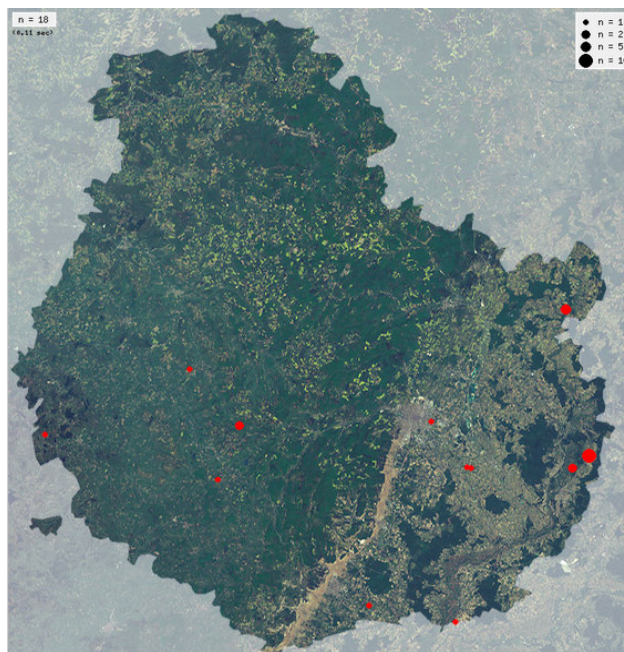


Figure 1 : Observations de Tariet pâtre durant les mois de décembre 2013 et janvier 2014

Historique

La recherche multicritère en décembre et janvier sur la période 2003-2014 montre un nombre croissant de mentions pendant les deux mois d'hiver. En mettant sur le même graphique le total des données, tous oiseaux confondus sur la même période (Figure 2) et les données de Tariet pâtre, on constate que les deux séries ne sont pas liées : il y aurait une augmentation des données de Tariers pâtres durant les hivers 2009-2010 et 2013-2014, là où la pression d'observation générale ne croît pas. Une observation plus fine (Figures 3 et 4), portant non plus sur les données mais sur le nombre d'oiseaux, éliminant ainsi les doublons possibles montre une augmentation régulière depuis 2009 aussi bien d'individus isolés que de couples et que l'hiver 2013-2014 établit un record de présence hivernale à 15 individus, dont 4 couples.

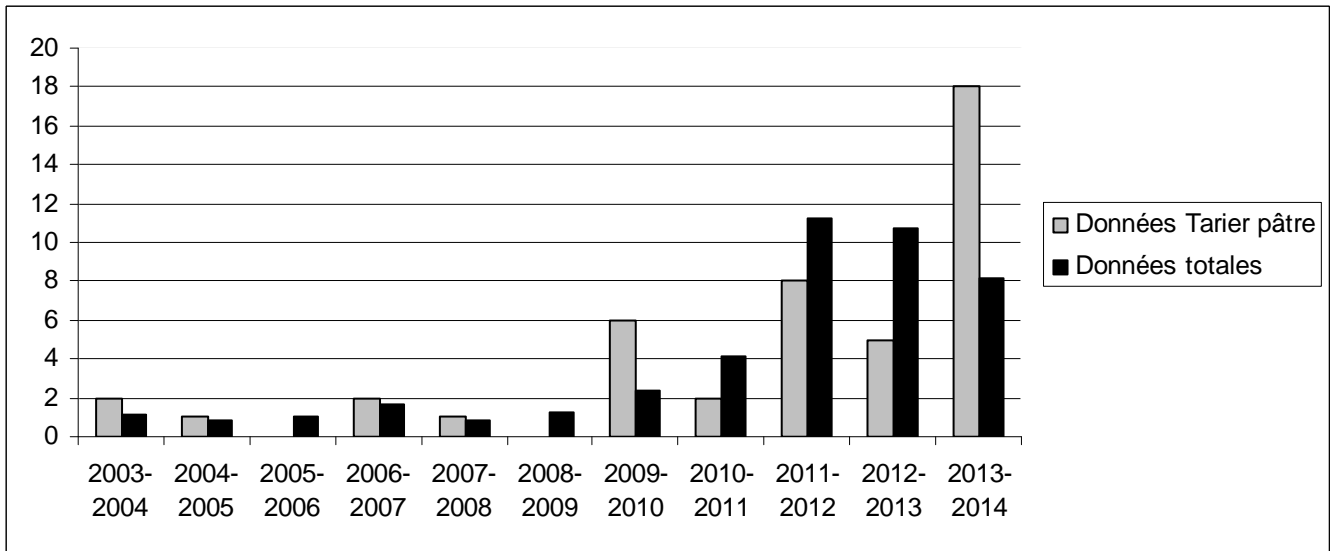


Figure 2 : évolutions annuelles de la pression d'observation (nombre de données saisies sur la base x1000) et du nombre de mentions hivernales de Tarier pâtre

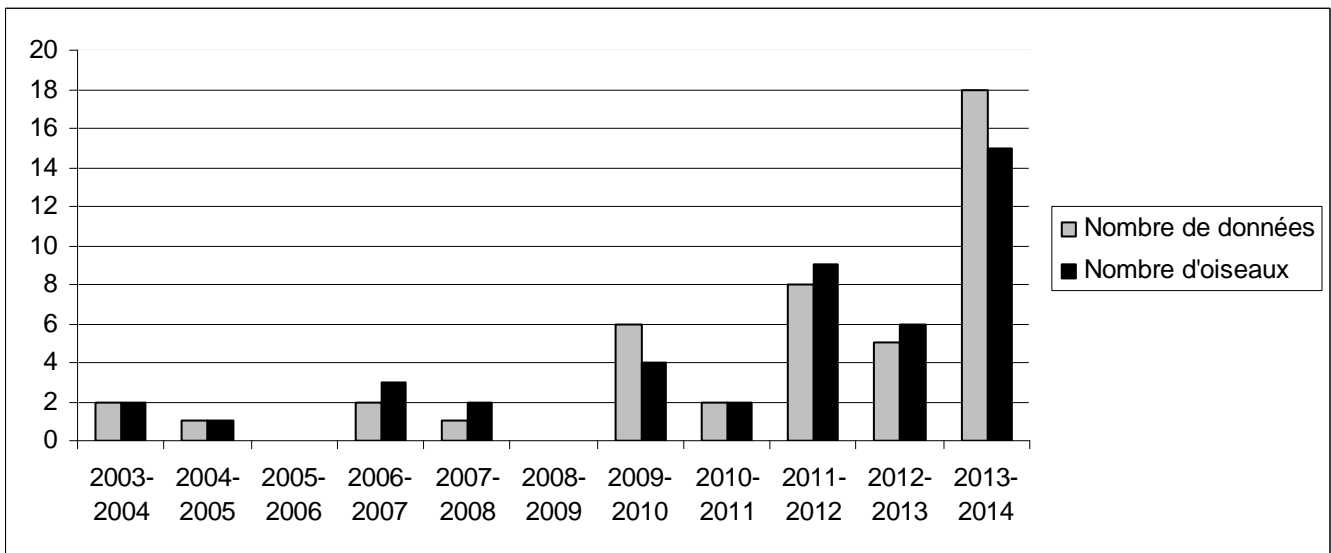


Figure 3 : évolutions annuelles du nombre de mentions hivernales et d'individus différents de Tarier pâtre

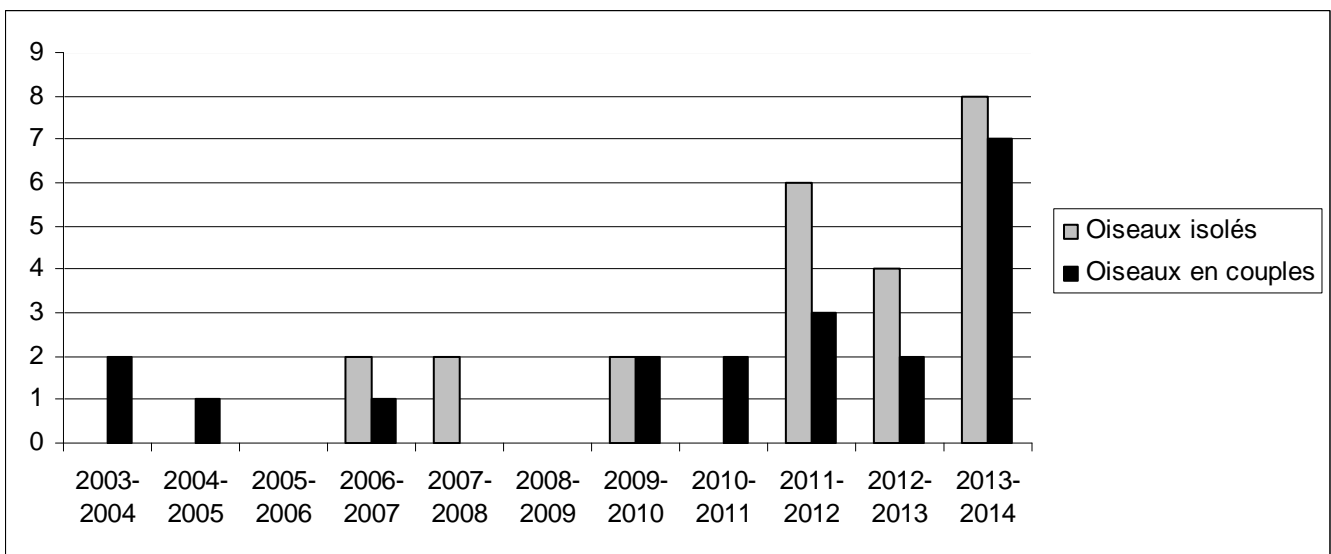


Figure 4 : évolutions annuelles du nombre d'individus isolés et d'oiseaux en couples parmi les Tariers pâtres notés en hiver

Territoire occupé du 8 décembre 2013 au 5 janvier 2014

Le territoire occupé par le couple est situé un peu en dehors du village, limité à l'ouest par un ruisseau (Le Nacey), au sud par une haie naturelle (pruneliers, ronces...) bordant un chemin communal, à l'est et au nord par une pâture non occupée à cette époque. Entouré par cette pâture, un vieux verger (essentiellement de pommiers et quelques buissons) est occupé par 3 moutons. Ce pré présente de nombreux refus et la clôture à moutons permet la présence de hautes herbes, de même que la rive du ruisseau. Il est légèrement en pente, orientée Sud-ouest et relativement sec.



Territoire occupé par le couple durant l'hiver 2013-2014

La surface totale du territoire estimé est d'environ 1 hectare, celle du verger, qui semble en être le noyau est d'un peu plus de 0,37 hectare. Si l'on étend ce territoire à tout le verger et au pré annexe, on arrive à environ 2,7 hectares. Les oiseaux ont toujours été observés ensemble, se nourrissant ou se reposant perchés sur une des clôtures ou sur une branche d'un buisson. Ils étaient toujours silencieux.

Selon GEROUDET (1998), le Tarier pâtre occupe les terrains ensoleillés et secs, incultes au moins en partie présentant un fouillis de végétation basse (ronces...) avec notamment des herbes sèches pour y nicher et offrant des piquets de clôture, des arbres ou des buissons, des fils électriques ou barbelés proches d'une surface dénudée ou rase pour se nourrir... Le territoire d'un couple varie, pour les extrêmes, de 30 ares (PARRINDER, *in* GEROUDET, 1998) à 1 hectare (LEBEURIER, *in* GEROUDET, 1998). Le biotope observé en décembre et janvier correspond donc tout à fait à ce qui est connu de la biologie de l'espèce (même si les descriptions de la bibliographie tiennent compte de la saison de nidification plutôt que d'observations hivernales).

En Côte-d'Or, les observations de Tariers pâtres durant l'hiver 2013-2014 ont été faites sur 11 sites. L'une d'elles, sur un terre-plein de la rocade de Dijon semble concerner un oiseau en déplacement... Les dix sites restant ont comme point commun la présence d'eau : arbustes dans des prés humides, buissons et grandes herbes près d'une ancienne gravière, ripisylve de saules et grandes herbes au bord d'un réservoir, fossé d'une prairie humide, fossés non fauchés le long d'un chemin enherbé et ruisseau avec herbes sèches. Remarquons toutefois que les abords de zones humides, s'ils sont prisés des tariers durant la mauvaise saison, le sont aussi des ornithologues.

Essais d'explications

Il semble exister une corrélation entre l'écart de la température moyenne du mois à la valeur normale (source Météo France) et l'importance de l'hivernage du Tarier pâtre en Côte-d'Or (Rho de Spearman = 0,77, $p = 0,005$; Figure 5) : dès que la température moyenne s'éloigne négativement de la normale, le nombre d'oiseaux observés est plus faible. On peut interpréter cette corrélation par un nombre de proies potentielles plus faible lors de températures basses... GEROUDET (1998) indique cependant qu'en hiver, le Tarier pâtre consomme des graines en plus des myriapodes qu'il peut encore trouver.

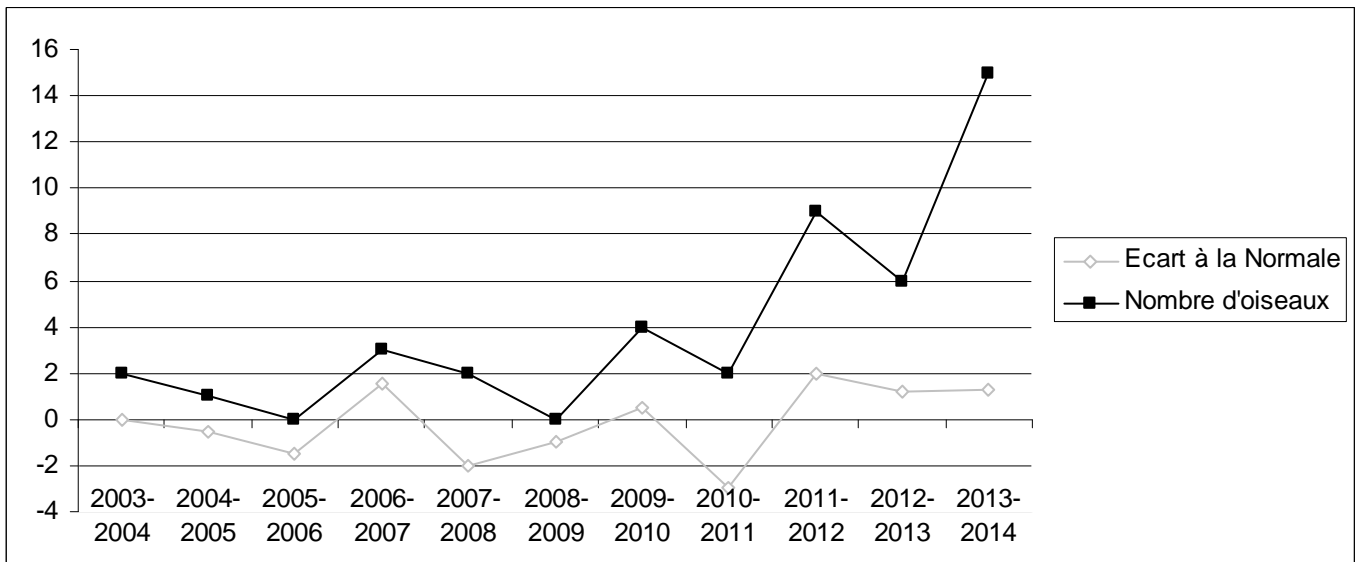


Figure 4 : relation entre rigueur de l'hiver et nombre de Tariers pâtres hivernants en Côte-d'Or

La disparition du couple entre le 5 et le 11 janvier coïncidant avec le départ des 3 moutons, j'ai essayé de relier présence du Tarier pâtre et présence d'animaux domestiques qui pourraient être une source indirecte de nourriture. Sur 10 observations, seules 4 mentionnent la présence d'animaux...

Un mâle a ensuite été observé sur le même site le 22 février (est-ce le même que le mâle hivernant ?), un couple (le même ?) était réuni le 23 février et le mâle chantait le 9 mars. Les observations les plus proches ont été faites le 24 février (un mâle seul) et le 28 février (un couple) puis les 9 mars (le mâle seul était accouplé) et 16 mars (2 autres couples).



Tarier pâtre, mâle (J-P.Morizot)

Conclusion

Si l'hivernage (ou les tentatives d'hivernage) du Tarier pâtre en Côte d'Or n'est pas un phénomène nouveau (DE VOGÜÉ, 1948), il semble néanmoins être en augmentation constante au cours de ces dix dernières années. Les oiseaux restent en couple dans la moitié des cas, ils sont observés (et seraient donc à rechercher) dans des biotopes qui correspondent à ceux de leur reproduction. Les abandons des sites semblent provoqués par une baisse des températures par rapport à la normale (en décembre).

Remerciements

Je tiens à remercier Joseph ABEL, Simon-Pierre BABSKI, Georges BEDRINES, Bernard FONTAINE, Brigitte GRAND, Manuel OUDARD, Antoine ROUGERON et Paul VERNET qui ont eu l'amabilité de me préciser l'habitat et la présence ou non d'animaux lors de leurs observations. Je remercie encore Antoine ROUGERON pour la relecture et la mise en page de cette note, ainsi que Thierry RIGAUD pour son analyse statistique et ses corrections.

BIBLIOGRAPHIE

- DE VOGÜÉ G. (1948). Inventaire des oiseaux du département de la Côte-d'Or. Dijon. p75-76.
 GEROUDET P. (1998). Les passereaux d'Europe. Des Coucou au Merles. Tome 1. Delachaux et Niestlé. Paris. p347-352.